

soviétique avait déjà remporté «la première manche»; les réductions des forces feraient l'objet d'une conférence distincte et ne figureraient pas à l'ordre du jour de la conférence sur la sécurité, ce qui enlevait une pièce importante à l'«arsenal» de négociation de l'OTAN, car celle-ci avait déjà reconnu l'Allemagne de l'Est. L'OTAN s'était de la sorte mise à découvert; on pouvait dès lors soutenir non sans raison, comme on le fit, que son existence même assombrissait tout espoir de sécurité en Europe et empêchait une plus grande coopération. En voulant réaliser sa deuxième fonction, l'OTAN avait affaibli sa capacité de concrétiser la première. Les critiques à l'égard de ces fonctions et du besoin de maintenir l'OTAN se multiplièrent.

Niveaux des forces militaires

Le problème le plus évident qu'affronte toujours l'OTAN est celui de maintenir sur pied une force militaire efficace et indiscutablement prête au combat. La détente a amené les gouvernements canadien et américain à repenser leurs engagements militaires en Europe. La décision du Canada en 1969 répondait non seulement à l'évolution apparente de la situation entre l'Est et l'Ouest, mais révélait aussi l'intention du gouvernement de concentrer ses ressources et son énergie sur les questions d'intérêt national, c'est-à-dire d'ordre intérieur. Le gouvernement américain était occupé simultanément à résoudre ses problèmes nationaux et à chercher à réduire son vaste engagement en Asie du Sud-Est. Certains membres du Congrès, qui s'opposaient à la guerre au Vietnam, ont été encouragés par la désillusion grandissante du peuple américain à réclamer une réduction globale des effectifs de l'armée permanente, décision qui aurait entraîné un retrait de troupes stationnées en Europe. Cependant, le président Nixon évita toute réduction importante des effectifs militaires en Allemagne et se garda de suivre l'exemple du Canada, comme l'avaient craint les gouvernements de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne de l'Ouest. Au cours de cette période (depuis 1969), les forces du Pacte de Varsovie ont



Photo des Forces canadiennes

L'équipage d'un char blindé canadien traverse une ville allemande au cours de manoeuvres de l'OTAN en Allemagne de l'Ouest.

continué de s'accroître et d'améliorer la qualité de leurs armes.

La stratégie de la riposte graduée, adoptée par l'OTAN en 1967, oppose le recours aux armes nucléaires à des fins stratégiques dès l'ouverture des hostilités par les forces ennemies; elle implique cependant le recours aux armes nucléaires à faible puissance dans un but tactique — armes nucléaires tactiques (ANT) — soit pour infléchir la détermination de l'ennemi soit pour marquer des avantages militaires. L'utilisation d'armes nucléaires tactiques exige naturellement la présence de forces classiques considérables; aucune des forces hostiles n'entend prendre l'offensive à l'aide d'armes nucléaires, et toutes deux ont besoin d'une période de guerre classique à objectifs limités pendant laquelle peuvent s'amorcer les consultations politiques. Pour les pays de l'OTAN en général, et le Comité militaire et le SACEUR en particulier, les forces supérieures de l'Organisation du Pacte de Varsovie, leur système d'armement unifié ainsi que la proximité de leurs lignes d'approvisionnement des bases militaires de l'Union soviétique ont été une source constante d'appréhension. Outre l'infériorité de l'Ouest en soldats et en armes, et l'immensité du territoire qu'il est appelé à défendre, il existe des divergences de vues entre les Alliés, particulièrement les États-Unis et l'Allemagne de l'Ouest, au sujet du meilleur moment d'utiliser les

Comparaison des forces — Organisation du Traité de l'Atlantique Nord et Organisation du Pacte de Varsovie (Extrait de *Military Balance 1973-1974*, *International Institute for Strategic Studies*, Londres):

	OTAN	OPV
Forces terrestres	777 000	871 000
Chars de combat	6 755	13 800
Avions tactiques	1 720	2 770